

ROBERTO J. PAYRO
LES TRESORS DU ROI BLANC

IV

La plaine montait vers l'ouest, sans grandes inflexions qui modifiassent la grande courbe de l'horizon lorsque ce n'étaient pas des forêts ou de petits bois qui le masquaient. Mais, après de fatigantes journées, ils furent confrontés à quelques accidents de terrain : des semblants de collines, de larges ondulations, des dépressions humides et vertes, jusqu'à ce qu'ils voient, là-bas très loin, d'abord comme un voile nuageux, ensuite comme un long rideau de nuages couleur ardoise, plus proche d'une muraille sinueuse, enfin une chaîne de sierras ou de montagnes étendue, sûrement celle-là même où naissait le Carcaraña et dont les rochers n'étaient pas constitués de granit mais bien d'or et d'argent ...

Le capitaine, montrant des signes croissants d'impatience et d'inquiétude, ordonna de presser le pas même si cet ordre n'était pas nécessaire car tous ses compagnons oubliaient la fatigue, désirant arriver le plus tôt possible à la terre promise. Cependant, même en aiguillonnant les rares chevaux qui leur restaient – beaucoup étaient morts de fatigue et à la suite des privations – et même si les porteurs ajustaient spontanément leur pas à celui des montures, ils n'atteignirent les premiers contreforts des sierras qu'au bout de

deux ou trois journées : ce n'étaient pas de véritables montagnes, elles étaient faciles d'accès, particulièrement à proximité du lit de ruisseaux et torrents d'eaux pures et fraîches, garantie contre la soif qui les avait tant torturés.

César ordonna d'établir le campement près de l'eau courante, dans une petite vallée tapissée d'herbe et à l'ombre de vieux arbres ; comme le gibier ne manquait pas pour le ravitaillement, il résolut de rester là jusqu'à ce que ses hommes aient repris des forces. Mais lui, infatigable, partait avec un des interprètes, dès l'aube suivante, pour explorer les alentours et tenter de ramener l'un ou l'autre trophée de chasse. Il devait s'être éloigné du campement d'une lieue et demie lorsque, dans une dépression à la pâture riche, il aperçut deux *moutons de la terre* et il s'apprêtait à les abattre lorsqu'il découvrit un Indien d'un certain âge qui, sans doute, les faisait paître et qui, dès qu'il vit l'Espagnol et son guide, essaya de s'enfuir en les mettant à l'abri. Mais les guanacos refusèrent d'interrompre leur festin, bondissant d'un côté à l'autre ; les explorateurs réussirent à s'approcher et l'interprète cria des paroles de paix et fit des gestes amicaux relativement efficaces car l'Indien, qui était menu et malingre, tout en ne semblant pas comprendre les premières, renonça toutefois à prendre la fuite, répondant par des gestes analogues tandis qu'il baragouinait un jargon incompréhensible pour l'interprète et, a fortiori,

pour César. Ces derniers finirent par comprendre que l'Indien les invitait à le suivre et ils lui adressèrent des signes d'assentiment. Le vieillard pressa ses guanacos et emprunta un sentier escarpé qui montait entre les rochers, jetant de temps en temps un coup d'œil en arrière pour s'assurer qu'ils le suivaient bien. Mais, soudain, il s'arrêta et se mit à crier en direction des rochers,



comme s'il entamait une prière ou lançait une incantation. Et, plus César s'efforçait de croire qu'il ne s'agissait pas d'un charme, plus il voyait surgir d'entre les pierres, comme par enchantement, l'un après l'autre, des hommes et des femmes et des enfants, complètement nus, qui les regardaient,

sans bouger, la bouche grande ouverte et d'un air épouvanté et imbécile. Mais cela ne dura qu'un instant. Dans une réaction de panique, les petits enfants et les femmes firent demi-tour, en poussant des cris, pour disparaître entre les rochers. Quelques hommes les suivirent, pour reparaître toutefois au bout de quelques minutes, armés de grandes lances et d'arcs. En les revoyant, l'un des rares à être restés et qui devait être le cacique, enhardi par ces renforts, se risqua à faire quelques pas en direction de César, qui attendait de pied ferme que les esprits se soient calmés. Il ne laissa, bien sûr, transparaître aucun signe qu'il était alarmé par le fait que les sauvages avaient pris les armes et il avança à son tour en direction du cacique, laissant ses armes à terre. Au début, il n'y eut pas moyen de se comprendre, mais l'Indien finit par essayer une langue fort semblable à celle des **Caracaraes** (N.d.T. : ou Caracarás), que l'interprète comprenait. Le cacique était peu loquace mais un collier multicolore de perles de verre – que César emportait toujours, à toutes fins utiles, pour d'éventuels trocs – acheva de détendre l'atmosphère et de sceller la paix. L'Indien le reçut avec des manifestations de joie enthousiaste et les membres de sa tribu l'entourèrent aussitôt, au point de presque l'écraser, souhaitant contempler la merveille et poussant des exclamations admiratives. Cela constitua un autre enchantement

car, peu à peu, commencèrent à poindre entre les rochers, d'abord les têtes, puis les torses, enfin les corps entiers d'Indiennes et de petits Indiens curieux, qui ne tardèrent pas à s'agglutiner également autour du cacique.

César leur fit comprendre que s'ils lui fournissaient des vivres et les livraient à son campement, il leur donnerait des perles de couleurs en proportion, et d'autres ornements plus admirables et plus précieux. Le cacique accepta la proposition sans se faire prier et, après avoir transmis quelques ordres aux siens, il fut disposé à accompagner César, tout en prenant la précaution de se faire entourer de *lanciers* et d'archers. Et la caravane entreprit sa marche, l'escorte étant suivie de plusieurs hommes portant deux guanacos récemment égorgés et quelques paniers de maïs, pas sous forme de grain mais grossièrement moulu dans des mortiers en pierre par les femmes de la tribu.

Deux heures plus tard, le capitaine César et son étrange cortège étaient accueillis avec joie au campement : le maïs allait remplacer avantageusement le pain, dont l'absence constituait pour beaucoup, et depuis de fort longs jours, une des plus pénibles privations ... Les fourneaux furent ravivés en un clin d'oeil et l'atmosphère de la petite vallée ne tarda pas à être parfumée par l'odeur des viandes rôties et de galettes que l'on cuisait sous la cendre.

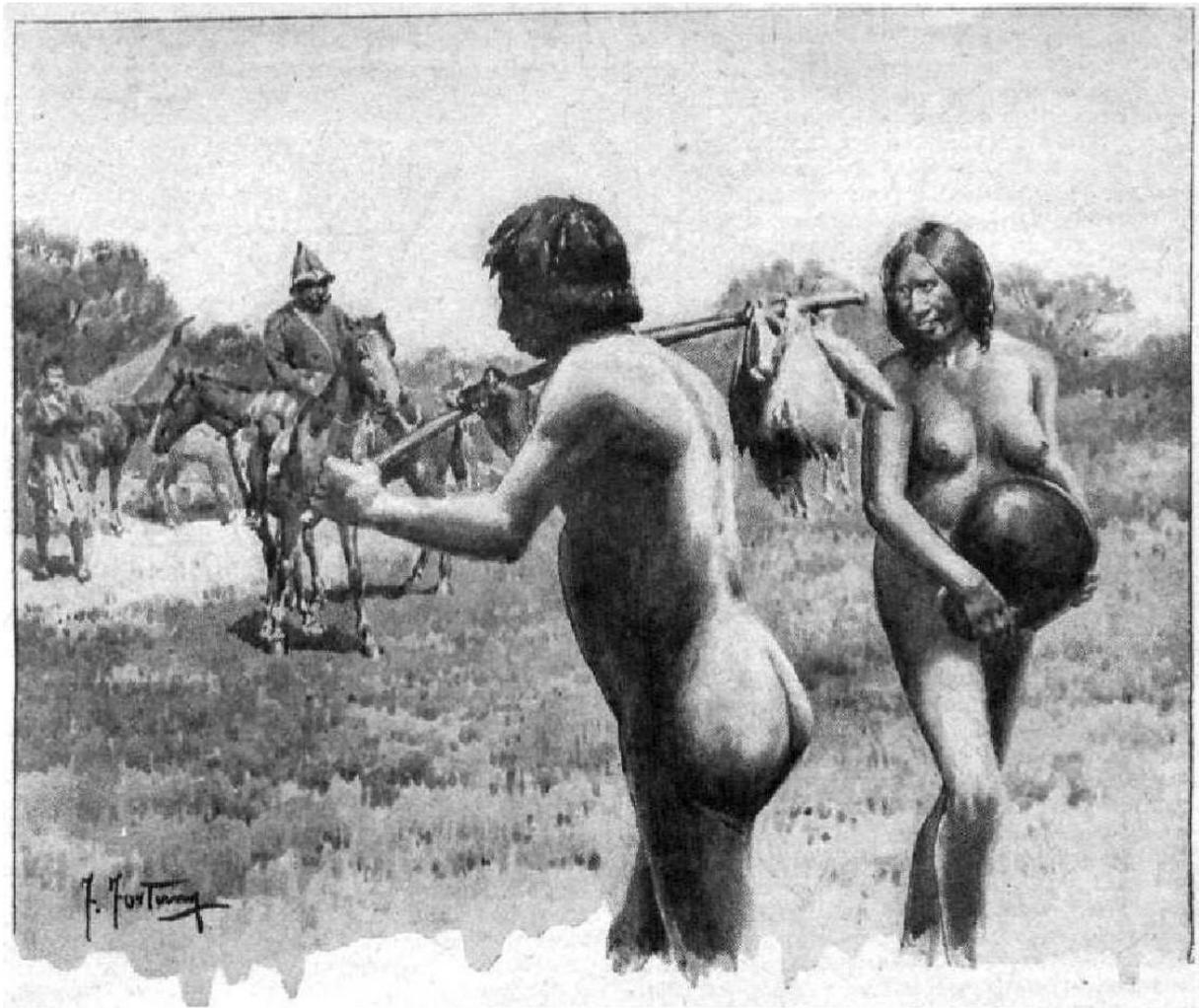
Le prodige faisant que ces sauvages surgissaient soudain et disparaissaient comme par enchantement, comme des démons ou des fantômes, était simplement dû au fait qu'ils habitaient de préférence les excavations naturelles, nombreuses dans le flanc de la montagne. Mais certains, qui cultivaient grossièrement et pauvrement la terre, se construisaient, sur les plateaux et dans les vallées, de rudimentaires huttes circulaires, au toit en paille et de forme conique, fort semblables à celles que César et ses compagnons avaient rencontrées aux environs de la Tour de Caboto. Le capitaine apprit qu'ils s'appelaient **Comechingones (N.d.T.)**, vivaient de la chasse, car ils étaient des archers extrêmement adroits, domestiquaient des guanacos – pour les périodes où ceux vivant en liberté se faisaient rares – et cultivaient leur petit lopin de maïs, le blé local. Tentant de glaner des informations concernant le Roi Blanc, il apprit également : que, vers le sud, il y avait d'autres Indiens, les **Puelches (N.d.T.)**, méchants, belliqueux et cruels ; que, vers le couchant, on rencontrait d'abord les **Sanabirones (N.d.T.)**, pas à craindre et, plus loin, de nombreuses tribus, guerrières pour la plupart d'entre elles. Les derniers nommés parlaient une langue semblable à celle des Comechingones, que les interprètes n'avaient pas réussi à comprendre. Quant au Roi Blanc, les informations étaient tellement vagues

que c'était à se demander si ces pauvres Indiens étaient sûrs de son existence ou si, tenus au silence par une terrible consigne, ils n'osaient pas parler. César avait tendance à pencher davantage pour cette seconde hypothèse, s'accrochant à ses grands rêves de puissance et de conquête. Les Comechingones n'étaient-ils pas, comme tous les Indiens, plus qu'ignorants, astucieux et sournois ? Ne parlaient-ils pas avec crainte, esquivant toute réponse catégorique, s'exprimant de façon ambiguë, ou ne disant mot, comme de parfaits imbéciles ? Ce n'est qu'à force d'insister, presque en imposant le sens de la réponse, que le capitaine finit par arracher au cacique l'information suivante, pas trop affirmative : d'après ce que disaient jadis les plus vieux de la tribu et d'après ce qui ressortait de la conversation de l'un ou l'autre Indien venu du nord ou de l'ouest, là-bas au loin, mais très loin, derrière de très hautes montagnes, il existait un pays belliqueux et fort riche, gouverné par un cacique possédant d'immenses trésors et aussi éblouissant que le soleil. On lui avait dit, également, que les vassaux de ce puissant seigneur traversaient parfois les montagnes afin de soumettre les hommes de ce versant-ci mais que, en période de paix, ils étaient capables de cultiver la terre, de domestiquer des animaux ressemblant aux guanacos – mais dont le pelage était beaucoup plus fin –, de fabriquer avec leur laine des vêtements aux couleurs criardes, de

travailler les métaux, et ils maîtrisaient beaucoup d'autres arts ...

- *Est-il blanc comme moi, ce cacique ?* – demanda César.
- *Il doit être, plus ou moins, d'une couleur similaire, à ce qu'il me semble, mais je ne peux pas l'assurer, bien qu'il soit fort probable qu'il en soit ainsi, si je ne me trompe pas* – fut, en une phrase même plus longue et plus équivoque, la réponse peu convaincante du Comechingón.

Mais le brave capitaine César se faisait des illusions quant à sa blancheur, parce que le soleil et les intempéries avaient hâlé et tanné sa peau, jusqu'à lui donner un teint olivâtre comme celle des Indiens. Malgré tout, ces renseignements vagues qui ne l'incitaient pas à accélérer la marche, ne le firent, pas non plus, renoncer à ses projets. Il resta donc avec les siens, à couler des jours longs et paisibles dans cette petite vallée accueillante, où rien de première nécessité ne leur manquait. Les troglodytes leur témoignaient de l'amitié et leur rendaient quotidiennement visite, leur apportant – au détriment de leurs propres réserves et risquant peut-être la faim lors de l'hiver à venir – apparemment à titre de cadeau mais en réalité pour prix de leur verroterie, de leurs morceaux de fer et de leurs colifichets, ils leur apportaient donc des paniers de maïs, des pièces de gibier, des guanacos domestiqués et, dans des gobelets



difformes en terre cuite, une boisson fermentée que les femmes fabriquaient avec du maïs et qui était agréable et capiteuse : c'était le vin local (**N.d.T.** : sorte de *chicha*). Et, ayant surmonté leur crainte, ces mêmes femmes fréquentaient le campement avec plus d'assiduité que les hommes – sans que leurs parents ou maris s'en formalisent – et, ce, pour la plus grande satisfaction des Espagnols, se reposant bien.

Mais ils durent finalement quitter ces délices faciles pour se remettre à la poursuite d'autres, plus complexes et plus problématiques. Et les Espagnols partirent un jour de la vallée, y laissant

peut-être aux femmes Comechingonas l'un ou l'autre souvenir beaucoup plus vivant que les colliers de perles de verre. Et elles les virent s'éloigner sans verser une larme, sans se plaindre, sans léguer aux écrivains à venir le moindre sujet de drame, d'idylle ou d'élégie ...

© 2019, Bernard GOORDEN pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.)

Les 2 illustrations en noir et blanc proviennent de « **Los tesoros del rey Blanco. Episodio romancesco de la conquista del Río de la Plata** », in **Caras y caretas**, Buenos Aires, año 29 : N°1448, 3 juillet 1926, pp. 160-162.

« **Caracarás**. Indios de las inmediaciones del Paraná; son acometidos so pretexto de ser enemigos de los españoles. [Nombre de una de las infinitas tribus, en que se subdividía la nación guaraní, y que sucumbieron en la lucha tan dilatada que sostuvieron contra sus conquistadores. Poblaban las islas y las inmediaciones de la laguna Ibera, cuyo nombre ha reemplazado el de *Laguna de los Caracarás*. En estas mismas guaridas, de donde acostumbraban lanzarse contra las poblaciones vecinas, fueron atacados y destruidos en 1638, por orden del gobernador Ávila. Su nombre es el que dan los habitantes del Paraguay a una especie de halcones; tal vez por ser animales de que abundan

aquellos parajes. De la laguna Ibera no es posible hablar con acierto. Sus islas son poco conocidas, y este descuido o ignorancia ha dado lugar a varios cuentos, que circulan en el vulgo sobre lo que contienen, y lo que son. El Padre Techo, que figura entre los historiadores del Paraguay, dice con toda seriedad, «que esta laguna está cubierta de *islas flotantes*, las que sirven de abrigo a los indios». Tal vez ha querido hablar de *¡camatotes!* Casi todos los mapas presentan a esta laguna en comunicación con el Paraná por medio del río Corrientes, y con el Uruguay por el Miriñay: lo que es probable, porque en el día su ámbito es inmenso. Pero el Padre Charlevoix, poco exacto en sus detalles geográficos, hace desembocar el Mariñay en el Río de la Plata, ¡y el río Corrientes en el Uruguay! No sería fácil amontonar más errores en tan pocas palabras.]

Caracarás. [Otra clase de indios distintos de los que acabamos de describir, y con los que probablemente no tenían de común más que el nombre. Los hallaron los españoles a 40 leguas del paraje donde fundaron Buenos Aires. Eran afables y labradores; tenían la narices horadadas, y eran más de 8000. Sus pueblos estaban fundados en la orilla del Río de la Plata.] »

Puelches in **Querandís**. « Indios de las cercanías de Buenos Aires; que andan vagando desde el Cabo Blanco, hasta el río de las Conchas; y por 60 leguas, río adentro; fueron

repartidos entre los pobladores de Buenos Aires. Enemigos mortales de los españoles. [Estos indios ocupaban los parajes donde fue fundada Buenos Aires, y opusieron a los usurpadores de sus propiedades una resistencia, que fue tan viva como obstinada. (...) y poco a poco se fueron retirando hacia el sud, tomando otros nombres, según la costumbre que prevalece entre estos indios de denominarse por los parajes que ocupan, como, **Puelches**, gente del este (...) »

Sanabirones in *Juris*. « Indios de Santiago del Estero. [Indios establecidos sobre las costas del río Dulce y del Salado, en el territorio que forma actualmente la provincia de Santiago del Estero, entre los Comechingones y los Lules. Eran de la raza llamada **Sanabirona**, que se ha extinguido completamente. (...) »

Extraits de Ruy **Díaz de Gúzman** ; **Argentina manuscrita** (*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata*) ; 1612, 223 p.) :

<http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/La%20Argentina%20Manuscrita.PDF>

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>

Indiens **comechingones**

Comechingones, péjoratif de "*Kaminchingan*", mot *sanavirona* qui signifie "*habitant de cavernes*".

Ils se nommaient eux-mêmes : **Henia** (au nord), **Camiare** (au sud).

Habitat : Sierras de San Luis et de Córdoba.

Aire culturelle : Andine Méridionale (Amérique du Sud)

Langue : Comechingona



Monument "*El Comechingón*"

Alta Gracia, Córdoba.

Olga Argañaraz - Luis Rodolfo Ocampo (1986)



Factions au début du 16^{ème} siècle, en **rouge** les *Camiare*, en **bleu** les *Henia*.

<http://pueblosoriginarios.com/sur/andina/comechingones/comechingones.html>

Le *vin de la terre* est la *chicha*, vin que les Indiens fabriquent en mastiquant du manioc et en le laissant ensuite fermenter ...

OEUVRES DE REFERENCE.

Jean-Pierre **SÁNCHEZ** ; « *La cité des Césares* », chapitre XXXIII (volume 2, pages 729-762 + notes aux pages 833-837) in *Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique* (Rennes, Presses Universitaires ; 1996, 953 pages, 2 volumes) :

<http://www.idesetautres.be/upload/SANCHEZ%20CITE%20CESARES%20MYTHES%20LEGENDES%20CONQUETE%20AMERIQUE%20CHAPITRE%2033%20PUR%201996.pdf>

La leyenda de los Césares

Ricardo E. Latchman (1929 ; "Revista Chilena de Historia y Geografía")

Sus orígenes y evolución

El origen de la historia

Segunda parte del desarrollo de la leyenda

La leyenda de los españoles perdidos

Las expediciones de búsqueda en el siglo XVI

La leyenda en el siglo XVII

El siglo XVIII

El estado actual de la leyenda

Conclusiones del autor

<https://pueblosoriginarios.com/textos/cesares/cesares.html>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

Sebastián **Caboto** (1477-1557). Ver : **MEDINA**, José Toribio ; ***El veneciano Sebastián Caboto, al servicio de España y especialmente de su proyectado viaje á las Molucas por el Estrecho de Magallanes y al reconocimiento de la costa del continente hasta la gobernación de Pedrarias Dávila*** ; Universidad de Chile ; 1908, 678 p. :

<https://ia601407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Rodrigo de **Acuña** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 139, 142-143, 147-148, 153, 162, 188, 261-264.

Caracará. Cacique Cario de los alrededores de Asunción. (caracará = carancho. Nombre dado por los guaraníes a los Incas. LEON CADOGAN, "Mil apellidos...", p. 37). In **RAMÓN CÉSAR BEJARANO** ; ***CACIQUES GUARANÍES DE LA ÉPOCA COLONIAL*** ; Asunción, Editorial TOLEDO ; 1979, 16 páginas :

http://www.portalguarani.com/845_ramon_cesar_bejarano/18377_caciques_guaranies_de_la_epoca_colonial_1979_por_ramon_cesar_bejarano.html

Nombre extraído de ***Historia de la Provincia del Paraguay de la Compañía de Jesús*** por el Padre NICOLAS **DEL TECHO** (versión del texto latino por MANUEL SERRANO Y SANS, ed. 1897).

Francisco **César** (14 ??-1538) : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 94, 98, 105, 128-129, 145, 154, 163-164, 192-198, 201, 218, 229-230, 234-237, 247, 270, 277, 296, 300, 311, 315.

En 1528 Francisco **César** y un grupo de compañeros realizaron una expedición al interior de la actual Argentina, siendo la primera vez que los europeos se internaron en la región central del país. La expedición fue parte del viaje de Sebastián Caboto a las islas Molucas, que desvió su ruta y se internó en la cuenca del Plata. César y sus compañeros originaron la leyenda de la mítica Ciudad de los Césares al relatar que habían visto una ciudad en la que abundaba el oro y la plata. Ver :

https://es.wikipedia.org/wiki/Expedici%C3%B3n_de_Francisco_C%C3%A9sar

« *Francisco César, conquistador de Antioquia* » :

<http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/historia/ilustre/ilus20.htm>

Guillaume **CANDELA** ; **Domingo Martínez de Irala** (p. 14) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Ver también « *Conversación de soldados* », capítulo 3 del libro 1 de ***El capitán Vergara*** (1925), novela histórica de Roberto J.

PAYRO :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CAPITULO%203%20LIBRO%201.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/CAPITAN%20VERGARA%20PAYRO%20INDICE%2046%20CAPITULOS%20CON%20ENLACES%20INTERNET.pdf>

Francisco **César**. Voir, e. a. :

Guillaume **CANDELA** ; *Conquête Paraguay* , (p. 18) :

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse* (p. 56) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Voyez aussi « *Conversation de soldats* », chapitre 3 du livre 1 du *Capitán Vergara* (1925), roman historique de Roberto J. **PAYRO** :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

Juan **Díaz de Solís** (1470-1516)

TORIBIO MEDINA, José ; *Juan Díaz de Solís. Estudio histórico* ; Santiago de Chile, impreso en casa del autor ; 1897, CCCLII + 252 p. (segundo libro : documentos y bibliografía)

<http://booksnow1.scholarsportal.info/ebooks/oca9/32/juandazdesol00medi/juandazdesol00medi.pdf>

Ver también *El Mar dulce* (1927), novela histórica de Roberto J. **PAYRO** :

www.idesetautres.be

« *Juan Díaz de Solís, Découvreur du Rio de la Plata* » :

<http://www.americas-fr.com/histoire/solis.html>

Voir également *La Mer d'eau douce* (1927), roman historique de Roberto J. **PAYRO** :

<http://www.idesetautres.be/upload/MAR%20D>

[ULCE%20FR%20PAYRO%20POSTFACE%20BGOORDEN%20LIENS%20INTERNET%20CHAPITRES.pdf](#)

Esquivel O **Esquibel**, Hernando de : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 108, 240.

Juan **Gómez** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 95, 113, 114, 120, 132, 181, 189, 245.

Antón **Grajeda** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 85, 105, 120, 129, 145, 150, 155, 158, 160, 164, 172, 173, 176, 177, 197, 198, 200, 209, 210, 218, 231, 241, 246, 301.

Martín **Méndez** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 67-68, 71-73, 76-79, 82-84, 93-96, 98-99, 101, 105, 109-115, 121, 124, 132-133, 148, 150-156, 158, 172, 187-188, 190, 205, 213, 218, 227, 240-241, 246, 256-258, 266, 272, 287, 294, 296-298, 301, 304, 307, 313, 315, 320.

Enrique **Montes** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 139-143, 145, 147-148, 153, 167, 213, 236, 250, 261-267, 280, 283, 299.

Nicolás de **Nápoles** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 68, 73, 105, 113, 114, 116, 127, 132, 149, 194, 208, 209, 210, 212, 227, 236, 246, 250, 266, 270, 271, 277, 315.

Melchor **Ramírez** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 140-143, 145, 147, 153, 266-267, 283-284.

Miguel de **Rodas** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 67-68, 77, 93, 95-96, 100, 110-111, 115-117, 120-121, 124, 129, 133, 145, 150, 154-156, 172, 187-188, 213, 218, 227, 240-241, 246, 258, 266, 272, 286-290, 294, 296, 304.

Francisco Roxas o de **Rojas** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 9, 70, 73-74, 79, 85, 93-95, 97, 107, 109, 111-115, 119-120, 124-133, 139, 143-144, 146-147, 149-150, 152-156, 172, 182, 187-188, 213-216, 224, 227-228, 230, 232-233, 235, 240-242, 244, 246-248, 255, 257-258, 260, 267, 272, 274, 278, 286, 288-289, 292-297, 304, 306, 308, 311-313, 315, 320.